

Les fers à gaufres

Les fers à gaufres et à bricelets – nous ne parlerons ici que des premiers – est un sujet qui a été traité par Rémy Jeanneret et Jean-François Robert dans le cahier no 14, de mars 1992, du musée du bois de Arboretum du vallon de l'Aubonne. On peut y lire :

Le fer à gaufres est très ancien ; selon certains ouvrages, on en aurait retrouvé dans des tombeaux de femmes vikings, au milieu du 8^e siècle après Jésus-Christ. On en cite un du 14^e siècle, provenant de l'abbaye de Cluny, en France. Au Musée national suisse, à Zürich, on parle d'un fer aux armes de la famille Gessler, du 15^e siècle, mais cela n'est pas prouvé.

En ce qui concerne la Suisse, on enregistre les premiers gaufriers datés au début du 16^e siècle pour la Suisse allemande, dès la seconde moitié de ce même 16^e siècle pour la Suisse romande.

D'une manière générale, le gaufrier se présente de la manière suivante : il est pourvu de deux mâchoires de fer forgé, de forme rectangulaire, munies de très longs manches de fer forgé également, articulés sur une charnière, de sorte que les mâchoires se ferment comme une tenaille. La face inférieure des mâchoires est décorée de motifs plus ou moins ouvragés, riches ou simples, strictement personnels, forgés à chaud, au burin et dont la profondeur varie de 3 à 5 millimètres en général. Certains gaufriers récents à mâchoires de fonte ont des motifs allant jusqu'à deux centimètres de profondeur par face, ce qui produit des gaufres de 4 cm d'épaisseur environ. Le motif le plus courant est le quadrillage ou guillochage simple¹.

A la Vallée de Joux, le plus vieux fer à gaufres que nous connaissons, issu d'une collection privée, est de 1611.



¹ Ouvrage cité page 3.



Ce fer exceptionnel, selon nos déductions, aurait pu être fabriqué aux forges de Bonport. Par succession diverses, il échoua dans la famille Rochat-Golay du Pont. Il porte la date de 1611 et trois initiales, dont deux au moins en rapport avec la famille Rochat. Ce fer serait donc du temps où Hipolite Rigaud, entrepreneur genevois célèbre à la Vallée, régnait sur Bonport.



L'un des fers du Patrimoine. De 1726. Acheté pour le prix de 5.- environ en 2018 à la brocante de Croy, à deux dames fort sympathiques et ne connaissant heureusement pour nous pas la valeur réelle de ce qu'elles vendaient. C'est vraiment un plaisir extrême que de faire des achats de ce genre !





Petit fer à gaufre racheté en 2019, sauf erreur à ces mêmes dames dont l'une nous fournira encore quelques semaines plus tard la chaîne d'arpenteur dont il est parlé dans un précédent article.



Le fer peint par Brueghel en 1559, sur la toile de « Combat de carnaval et Carême », ne diffère que peu de notre fer de 1611, ce qui prouve que cet objet, duquel découle une certaine forme d'alimentation sensiblement pareille en certains domaines, était connu d'un bout à l'autre de l'Europe.

Auguste Piguet a dit quelques mots sur l'usage des fers à bricelet :

Le même 31 décembre, achevée la journée, la ménagère diligente ne manquait pas de se livrer à la confection des brefé (gaufres). Sous les yeux émerveillés de la marmaille, les boulettes grasses se glissaient deux à deux entre les mâchoires métalliques. Le grand fer posé sur le foyer incandescent ou enfoncé dans le fourneau, laissait tomber au bout de quelques instants des gaufres minces, dorées et croustillantes dans la corbeille à serviette blanche. Les fers anciens, assez rares, ou nids d'abeilles, fournissaient des gaufres d'une épaisseur singulière, de vraies galettes qu'on parfumait d'anis².

² Auguste Piguet, Vieux métiers, Le Pèlerin, 1999, pp. 0121 et 0122.